

Adina Grigoriu, CEO d'Active Asset Allocation



« Les institutionnels comprennent l'importance de la gestion du risque »

Elodie Witting, 04/05/2015

Créé en 2010 par Adina Grigoriu, ancienne directrice du pôle de gestion Actif/Passif de BNP Paribas AM et Olivier Hiezely, **Active Asset Allocation** veut répondre aux nouveaux besoins des institutionnels en matière de gestion du risque. Société d'ingénierie financière basée à Nice et active en France autant qu'à l'étranger, **AAA** a étoffé ses équipes et se renforce sur de nouvelles cibles de clientèle. Son regard se tourne vers la gestion privée et les CGPI, alors que les institutionnels français se montrent encore parfois réticents face à de nouvelles approches.

News Managers (NM) : Votre société fête ses 5 ans cette année. Pouvez-vous nous rappeler sa raison d'être ?

Adina Grigoriu : Active Asset Allocation (AAA) est une société d'ingénierie financière née en 2010 et qui s'adresse aux investisseurs institutionnels au sens large (mutuelles, banques privées, sociétés de gestion, fonds de pension...). Nous avons conçu une méthodologie unique qui combine avancées technologiques, recherche académique et techniques avant-gardistes de gestion du risque, afin de soutenir la stratégie d'investissement propre à chaque investisseur. Aujourd'hui nous totalisons des encours conseillés de plus d'un milliard d'euros.

NM : Comment les institutionnels réagissent-t-ils face à l'environnement actuel ? Sont-ils conscients que leurs besoins évoluent ?

Adina Grigoriu : Les investisseurs institutionnels ont bien compris la nécessité de gérer « en budget de risque ». Ils sont à présent convaincus que seule la maîtrise de la volatilité ne suffit pas pour gérer leurs risques. Des notions nouvelles, comme la « maximum drawdown », ou perte maximale, reviennent de plus en plus dans leur vocabulaire, même si cela reste difficile de changer les process. Notre mission est de leur faire comprendre que chaque institution a ses propres risques bien particuliers et qu'il ne faut pas appliquer la recette exacte de celle de son voisin. Nous constatons d'ailleurs que les institutionnels étrangers, et notamment d'Europe du Nord, adoptent plus facilement les innovations proposées. Nos premiers clients étaient étrangers. En France, il faut avoir fait ses preuves, il y a une « prime à la survie ». Après 5 années d'existence, la confiance s'installe plus facilement.

NM : AG2R La Mondiale a été l'un de vos premiers clients en 2010. Comment votre clientèle a-t-elle évolué au cours des cinq dernières années ?

Adina Grigoriu : Notre clientèle institutionnelle s'est étoffée au cours des dernières années, et tout dernièrement, nous avons signé un contrat avec la Caisse Autonome de Retraite des Médecins de France (CARMF) qui nous a sélectionnés pour conseiller son nouveau fonds overlay crédit afin d'en maîtriser les risques de perte en capital. Nous comptons également parmi nos clients de longue date, la Fondation de la Maif. Nous avons signé un partenariat il y a deux ans avec Ofi Asset Management, qui gère un fonds ouvert, le Ofi Bond Allocation, en utilisant nos conseils. Ce fonds, qui applique une gestion en budget du risque, a plus que triplé ses encours depuis son lancement en août 2013.

NM : Vos efforts portent-ils également sur la signature de contrats avec des institutionnels étrangers ?

Adina Grigoriu : Tout à fait, nos efforts portent sur les institutions françaises et étrangères à puissance égale. Nous travaillons de plus en plus avec les assureurs, notamment pour les aider dans leurs allocations au sein des produits euro croissance. Nous avons également depuis plusieurs années des partenariats avec des fonds de pension aux Etats-Unis et aux Pays-Bas.

NM : Où voyez-vous les opportunités les plus intéressantes à l'étranger ?

Adina Grigoriu : Nous voyons un gros potentiel aux Etats-Unis pour nos solutions, particulièrement à New York, mais également au Canada. En juillet, nous allons y mettre en place un partenariat avec un assureur qui distribuera nos solutions aux fonds de pensions locaux par exemple.

NM : Quelles sont ces différentes solutions que vous proposez actuellement aux investisseurs institutionnels ?

Adina Grigoriu : Nous proposons plusieurs solutions de gestion des risques aux institutionnels, adaptées selon leurs besoins et contraintes, notamment en matière de passif. La première, baptisée DARM pour Dynamic Asset & Risk Management, repose sur une allocation dynamique entre un portefeuille de protection et un portefeuille de performance très diversifié. Il s'agit de prendre en compte les problématiques de l'institutionnel (préservation du capital, réglementation, etc.) en définissant le risque par rapport à leurs objectifs de long terme et leurs contraintes de court terme. La deuxième solution proposée, DALM pour Dynamic Asset Liability Management, s'adresse aux fonds de pension, caisses de retraite, fondations et assureurs. Il s'agit de définir une allocation d'actifs dynamique qui permet de prendre en compte le passif des institutionnels. L'objectif est d'améliorer le taux de couverture du passif, d'en réduire sa volatilité et de diminuer les contributions nécessaires. Nous venons par ailleurs de déposer une demande de brevetage pour une troisième solution.

NM : Quelles sont les spécificités de la troisième solution de gestion du risque ?

Adina Grigoriu : Notre nouvelle et troisième solution, lancée récemment, est la DARM Horizon, qui s'adresse tout particulièrement aux investisseurs institutionnels proposant des fonds euro croissance, des fonds à horizon, des gestions pilotées... Nous sommes partis du principe que la désensibilisation du risque d'un portefeuille selon un horizon de placement était inefficace. Notre approche tient compte des conditions de marché et intègre la notion de perte maximale (drawdown).

N.M. : Ces trois solutions peuvent-elles s'adresser à une clientèle de gestion privée ?

Adina Grigoriu : Oui c'est une clientèle que nous souhaitons aider également, au travers des partenariats avec des banques privées et des conseillers en gestion de patrimoine indépendants. Tous ont besoin de mettre la gestion des risques au coeur de leurs processus d'investissement pour justifier le bien-fondé de leurs allocations d'actifs et donc de leurs conseils.

NM : Concrètement, comment vous approchez-vous des CGPI ?

Adina Grigoriu : Nous avons conclu un partenariat avec une grande plateforme de CGPI pour la création d'un label et nous proposons des formations aux CGPI sur le même modèle que ceux que nous proposons aux membres des board de fonds de pension par exemple. Il s'agit de leur enseigner les principes essentiels de la gestion du risque et les aspects plus techniques des questions de finance. Notre plus grand défi est de simplifier encore notre message.

NM : Vous avez récemment renforcé vos équipes commerciales, combien de collaborateurs comptez-vous actuellement ?

Adina Grigoriu : Notre équipe, composée jusqu'à présent d'actuaire, ingénieurs financiers et chercheurs vient d'intégrer deux nouveaux commerciaux et une directrice marketing. Nous sommes actuellement 11 collaborateurs au sein d'AAA et avons trois recrutements en cours : un directeur de la recherche et deux chercheurs quantitatifs.